

Patricia Dahan

Institution / destitution *

Le thème de cette soirée oriente notre travail sur la question du transfert tel qu'il apparaît à la fin de l'analyse. L'intitulé de la soirée « Se laisser déchoir » nous interroge sur le rôle de l'analyste au moment où l'analysant décide d'arrêter son analyse. L'analyste aurait-il le choix de se laisser déchoir ou de ne pas se laisser déchoir, ou bien y aurait-il une logique de la fin du transfert articulée à la fin de l'analyse ?

Avant de nous intéresser à ce qui chute à la fin d'une analyse, et met fin au transfert, il faudrait commencer par ce qui se met en place au début.

Il n'y a pas de symétrie entre l'analysant et l'analyste par rapport au transfert. L'analysant qui va voir un analyste s'adresse à un sujet supposé savoir à qui il peut destiner sa demande. Le savoir que l'analysant lui suppose, l'analyste sait qu'il ne l'a pas, mais il sait aussi que la condition pour qu'un travail d'analyse puisse se faire, c'est que le transfert se mette en place, c'est-à-dire que, du côté de l'analysant, l'amour s'adresse au savoir. Du côté de l'analyste, il s'agit de causer le désir de l'analysant à déchiffrer les raisons de son mal-être. Dans le discours analytique, l'analyste est mis à la place du semblant comme objet *a* cause du désir.

L'analyse se poursuit jusqu'à ce que l'analysant fasse le deuil de l'objet auquel il a « enfin réduit ¹ » l'analyste, dit Lacan dans « L'étourdit ». De là où il était en place de semblant d'objet pour causer le désir de l'analysant, l'analyste se trouve en fin d'analyse « réduit » à l'objet par l'analysant, d'où la notion de déchet souvent évoquée.

Dans ces conditions, l'analyste a-t-il le choix de sa chute ou est-ce la conséquence logique de la fin de l'analyse ?

Pour aborder la manière dont Lacan a théorisé la fin du transfert en rapport avec la fin de l'analyse, je voudrais souligner le lien qu'il fait en 1964 entre structure du sujet et structure du transfert, et mettre en parallèle la façon dont, plus tard dans « L'étourdit », il décrit le transfert à la fin de l'analyse. Je m'appuierai sur une similitude qui m'a frappée entre les

deux opérations de la constitution du sujet et les deux tours de la coupure dont Lacan parle dans « L'étourdit ».

Lacan définit le transfert dans *Le Séminaire, Livre XI*, comme la mise en acte, par l'expérience analytique, de la réalité de l'inconscient. De ce fait, il se réfère à la dialectique du sujet, pour montrer que la technique analytique doit tenir compte de la structure propre au sujet pour opérer dans le champ du transfert.

La structure propre au sujet dépend des deux opérations aliénéation/séparation. Dans la première opération, l'aliénéation, le sujet est divisé par le signifiant, c'est un moment de vacillation. La division qu'il rencontre dans cette opération est redoublée par la deuxième opération, l'opération de séparation, où le sujet reconnaît l'Autre comme un autre, et constate un manque à la fois chez lui-même et chez l'Autre.

Ce que le sujet rencontre dans l'opération de séparation, c'est autre chose qu'une réponse qui le comble, c'est un *Che vuoi* ? Au lieu d'une réponse à sa demande, il rencontre le désir de l'Autre, qui, comme son propre désir, est lié à un manque. Lacan a repéré dans la structure du sujet le rapport au manque auquel est associé le désir, pour en déduire la structure du transfert et y adapter la technique analytique. Il en conclut que le rôle de l'analyste n'est pas de gratifier, combler ou rassurer le patient, mais de faire émerger ce vers quoi s'oriente le désir de l'analysant, le détacher du désir de l'Autre.

Si en 1964 dans *Le Séminaire, Livre XI*, Lacan donne des indications sur la structure du transfert en rapport avec la structure du sujet, en 1972 dans « L'étourdit » il théorise la fin du transfert grâce, dit-il, à ce que « la topologie enseigne ² ». D'un point de vue purement topologique, Lacan fait référence aux propriétés de la bande de Moëbius pour montrer que la « coupure définit la structure », comme il l'avait déjà indiqué dans le séminaire *L'Identification*. Et dans « L'étourdit » il précise que la bande de Moëbius est « la coupure même ³ ».

La bande de Moëbius détient cette propriété particulière d'être à la fois une surface qui unit en tout point un envers et un endroit, et « une pure coupure » puisque si on la découpe en son milieu, au lieu d'obtenir deux bandes de même nature, on obtient une seule bande biface. La coupure permet donc une transformation topologique. Ceci implique, comme le dit Lacan, que la coupure elle-même définit la structure de la bande de Moëbius en transformant sa surface.

Sur le plan de l'analyse, ce qui fait coupure, par l'interprétation, produit l'inconscient comme envers du discours. Lacan y fait référence dans

« Radiophonie », en disant que ce qui permet de voir qu'il y a un envers du discours c'est l'interprétation ⁴, il peut ainsi conclure que la coupure de l'interprétation est ce qui met au jour la structure de l'inconscient.

Si dix ans avant « L'étourdit », dans le séminaire *L'Identification*, Lacan a pu montrer que la structure se définit à partir de la coupure, dans « L'étourdit » il se sert à nouveau de la bande de Moëbius pour montrer que, dans l'analyse, il y a une modification de la structure qui est liée au « nombre de tours ⁵ » de la coupure. Le « boucler double ⁶ », le double tour, produit un changement de structure, qui est différent de celui de la coupure simple. Avec le double tour, quelque chose chute à la fin de l'analyse. La fin de l'analyse est donc corrélative d'une modification de la structure.

Si on fait l'expérience de découper une bande de Moëbius, on voit que, si on découpe la bande sur une ligne médiane, on transforme en un tour cette bande, qui n'a qu'une seule face, où l'envers et l'endroit sont en continuité, en une bande biface. La deuxième opération consiste à tracer deux lignes à égale distance des bords de la bande de Moëbius. En découpant ces deux lignes, on est amené à faire deux fois le tour de la bande et on obtient une bande qui représente le sujet et une petite bande séparée, accrochée à la première, qui serait l'objet *a*. L'opération, qui dans l'analyse correspond à une coupure en double boucle de l'interprétation, sépare le sujet de l'objet.

Ce passage de « L'étourdit » où une coupure se redouble et produit un changement de structure qui marque la fin de l'analyse a eu pour moi une résonance avec ce que Lacan dit dans *Le Séminaire, Livre XI*, des deux opérations sur lesquelles se conclut la constitution du sujet – plus précisément, dans *La Logique du fantasme*, il montre que le résultat des deux opérations est l'objet *a* ⁷ –, et une résonance aussi avec l'expérience de ma propre analyse.

Je propose de faire un parallèle entre deux temps de la coupure – coupure simple, coupure en double boucle – et les deux temps de la constitution du sujet.

Une première interprétation, première coupure, fait apparaître l'inconscient, comme dans la première opération de constitution du sujet le sujet est séparé de lui-même, aliénation. Une deuxième interprétation, deuxième coupure, vient redoubler la première, un effet de séparation peut se produire et arrête la vacillation du sujet, comme dans l'opération de séparation. Cette coupure en double boucle sépare le sujet de l'objet.

Il y a eu dans mon analyse deux interprétations marquantes, deux coupures à plusieurs années d'intervalle. La deuxième interprétation est

venue réactiver quelque chose de la première pour produire un effet de sens qui a conduit à un virage dans l'analyse.

La première interprétation était de l'ordre du sens et a été entendue et acceptée sans que se produise aucun changement. La deuxième interprétation, longtemps après, était une interprétation équivoque, la répétition d'un signifiant sur les associations à propos d'un rêve, mais il aura fallu cette deuxième coupure pour que la première interprétation entendue bien longtemps avant, redoublée de la deuxième, permette un effet de transformation. Moment d'« exultation », pour utiliser le terme emprunté par Lacan à Balint, où s'éclairent des morceaux de mon histoire jusque-là restés obscurs.

Et il a fallu encore un peu de temps pour que l'analyse se termine.

Lacan nous a appris à raisonner en termes de structure, il se réfère à une logique où la fin du transfert est articulée à la fin de l'analyse. « L'analysant, dit-il dans "L'étourdit", ne termine qu'à faire de l'objet *a* le représentant de la représentation de son analyste. C'est donc autant que son deuil dure de l'objet *a* auquel il l'a enfin réduit, que le psychanalyste persiste à causer son désir : plutôt maniaco-dépressivement. [...] Puis le deuil s'achève⁸. »

Mots-clés : transfert, coupure, interprétation.

* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « Transferts » à Paris le 14 février 2019.

1. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 487.
2. ↑ *Ibid.*, p. 485.
3. ↑ *Ibid.*, p. 470.
4. ↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 418.
5. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 485.
6. ↑ *Ibid.*
7. ↑ J. Lacan, *La Logique du fantasme*, séminaire inédit, leçon du 16 novembre 1966.
8. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 487.